



Le Tarsier



Sommaire

2. Prochains évènements
3. L'AFSA et la conservation
8. Le livre du moment
10. Interview d'un coordinateur
13. Reproduction des rhinocéros noirs au Bioparc de Doué-la-Fontaine
18. Training des girafes au ZooParc d'Overloon
24. Parole aux membres

Le mot du président

Chers amis, chers collègues,

En ce mois de janvier rigoureux, je vous adresse mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Je souhaite que 2018 puisse combler chacune et chacun d'entre vous ainsi que vos proches tant sur le plan personnel que professionnel. Qu'elle vous apporte la santé et l'énergie nécessaire à la poursuite de votre métier-passion. Je vous remercie pour la confiance que vous continuez de nous exprimer pour le développement de nos actions et pour la gestion de l'association. Tout au long de cette nouvelle année, nous ferons tout notre possible pour continuer à vous satisfaire.

Il y a 10 ans, notre association prenait un nouveau départ au Parc Zoologique d'Amnéville, grâce à la bonne volonté de quelques passionnés bénévoles et au soutien de Michel Louis qui n'a pas failli depuis tant d'années. Depuis, l'AFSA, grâce à vous, a fait du chemin pour vous proposer toujours plus de moments d'échanges et de coopération entre professionnels du milieu zoologique, et ce en partie grâce aux parcs zoologiques et leurs équipes qui

accueillent nos évènements et aux sponsors qui nous appuient financièrement.

Je profite de l'occasion pour saluer l'excellent travail des membres du Conseil d'Administration et je les remercie pour leur travail au quotidien, souvent dans l'ombre, mais fort utile pour le développement de notre association.

Cette année 2018 s'annonce riche en évènements.

Fin janvier, la Citadelle de Besançon nous accueillera pour une formation sur les lémuriers. Début avril, nous vous attendons au Parc d'Attractions et Animalier du PAL pour le colloque annuel de l'association. Début juin, c'est le Zoo de Labenne qui nous ouvrira ses portes pour une formation sur les gruidés, ciconidés, phénicoptéridés...en partenariat avec nos amis éleveurs d'Aviornis-France. En septembre, Virginie Roy dispensera une nouvelle formation « training débutant » et fin novembre, restant à confirmer, nous envisageons une formation reptiles/amphibiens.

Sans oublier, mi-octobre le grand rassemblement mondial de l'ICZ en Argentine.

Les inscriptions ouvriront début mars, tenez vous

prêts. N'hésitez pas à nous contacter rapidement si vous souhaitez faire partie de la délégation francophone, vivre une aventure unique et découvrir des sites somptueux entre soigneurs-animaliers passionnés.

Enfin, sachez que nous sommes toujours à l'écoute de chacun d'entre vous et prêts à engager des discussions sur tous les sujets concernant notre profession, y compris sur les sujets les plus sensibles et d'actualité.

Bonne et heureuse année !
Pace à Salute !

Pascal Wohlgenuth,
Président de l'AFSA



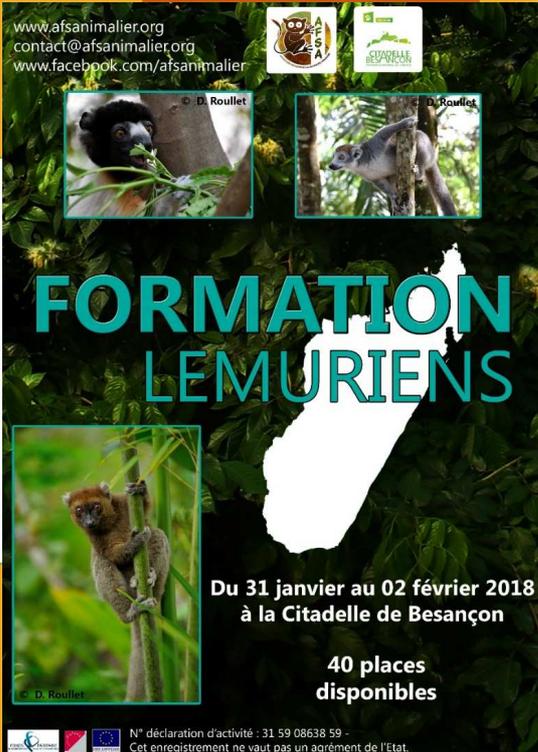
Prochains évènements 2018

Formation Lémuriens

En compagnie de Delphine ROULLET, l'AFSA vous propose de perfectionner vos connaissances sur les lémuriens.

Le Muséum de la Citadelle de Besançon accueille du 31 janvier au 02 février 2018 la formation « Lémuriens » organisée par l'AFSA.

Il reste encore quelques places. Attention la clôture des inscriptions se fait dans quelques jours.



www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

© D. Roulet

FORMATION LEMURIENS

Du 31 janvier au 02 février 2018
à la Citadelle de Besançon

40 places disponibles

N° déclaration d'activité : 31 59 08638 59 -
Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.



www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
www.afsa.forumpro.fr
www.facebook.com/afsanimalier

L'AFSA vous donne rendez-vous
au Parc d'Attractions et Animalier Le PAL
(Colloque annuel et Assemblée Générale)

Du 09 au 12 avril 2018
Limité à 80 inscriptions

Colloque Annuel et Assemblée Générale

En 2018, l'AFSA va organiser son colloque annuel et par la même occasion son Assemblée Générale. Ces deux évènements auront lieu au Parc d'Attractions et Animalier du PAL du 09 au 12 avril 2018.

Les membres du Conseil d'Administration de l'AFSA travaillent d'arrache-pied afin de vous proposer un programme qui, nous l'espérons, vous plaira.

Si, par hasard, vous avez envie de proposer une intervention, n'hésitez pas à nous contacter.

Parce que l'AFSA, c'est vous, par vous et pour vous !

L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

CIWY et ses volontaires changent la vie des animaux



Lors du dernier Tarsier, nous vous avons présenté **CIWY**, la « **Comunidad Inti Wara Yassi** », une Organisation Non-Gouvernementale bolivienne, qui vient au secours des animaux sauvages. Dans ce numéro-ci, nous vous présentons les structures d'accueil des

animaux rescapés.

En effet, CIWY possède **3 parcs de protection de la faune sauvage** : Machía, Ambue Ari et Jacj Cuisi, et reçoit des volontaires venant du monde entier avec le même objectif : aider les animaux !



L'importance des volontaires pour CIWY

Ce sont les volontaires qui permettent à CIWY de fonctionner, c'est grâce à eux que la travail peut être fait. CIWY ne reçoit aucune aide financière du gouvernement, l'argent apportée par les volontaires est donc la ressource principale de l'organisation. De plus, il n'y a pas assez de personnel fixe pour assurer les soins aux animaux, le travail des volontaires a donc beaucoup de valeur !



L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

Le centre de sauvegarde de la faune sauvage de Machía

Le centre de sauvegarde de la faune sauvage de Machía, le plus petit des centres de CIWY, s'étend sur 38 hectares à Villa Tunari, département de Cochabamba.

Créé en 1996 par Tania Baltazar (actuelle directrice), Machía est le premier refuge pour animaux sauvages à avoir ouvert ses portes en Bolivie. Il héberge aujourd'hui plus de 500 animaux, de 30 espèces différentes dont 35 sont protégées. Les animaux du centre sont issus du marché noir, ont été récupérés après des actes de malveillance ou apportés par des particuliers. Un grand nombre d'entre eux vit libre dans la jungle alentour après avoir été réhabilités par CIWY, mais la majorité ne retrouvera jamais la liberté et vit dans les différents secteurs du refuge.

La quarantaine (qui n'en est plus une) ainsi que la clinique et le mirador hébergent les singes capucins, le « Spider Park » accueille les singes araignée, les capucins à front blanc, eux, sont logés non loin dans la jungle. Les coatis, un kinkajou et une martre à tête grise vivent dans la partie des petits animaux, le secteur des oiseaux quant à lui, loge de nombreux perroquets et perruches ainsi que quelques tortues. Marley (puma) et Balu (ours à lunettes) ont chacun leur propre enclos.

Les volontaires viennent du monde entier pour apporter leur aide à l'équipe bolivienne qui travaille toute l'année dans le centre. Six jours sur sept, de 7h à 18h, tout le monde est à l'œuvre pour apporter les meilleures conditions de vie possibles aux animaux. A 10 minutes à pied du marché central de Villa Tunari et équipé la plupart de temps de l'électricité, de l'eau courante, avec douches chaudes et du wifi, Machía est le plus « cosy » des 3 centres CIWY, idéal pour les amoureux de la nature qui ne souhaitent pas se couper du monde.



Jane Goodall avec Tania Baltazar la directrice de CIWY



L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

Le centre de sauvegarde de la faune sauvage d'Ambue Ari

Le CSFS d'Ambue Ari avec ses quelques 983 hectares est le plus grand des centres de CIWY.

Grâce à l'aide de l'association « Quest Overseas » et de FIWY, le terrain a pu être acheté par CIWY en 2001 et le centre a ouvert en 2002. Situé dans le département de Santa Cruz, le CSFS se trouve près de Santa María entre Trinidad et Ascensión de Guarayos.

Entourées par la déforestation les terres d'Ambue Ari (« un jour nouveau » en Guarayo) forment un fragment de jungle, comme une bouée de sauvetage pour tous ces animaux sauvages, délogés de chez eux par le feu et les machines que les Hommes utilisent pour implanter leurs champs et leurs élevages.

Le refuge, quant à lui, abrite aujourd'hui plus de 70 animaux, de 20 espèces différentes dont 3 menacées d'extinction.

Avec les jaguars, pumas, chats de Geoffroy et ocelots, le travail s'est spécialisé dans les grands félins mais ils ne sont pas les seuls hôtes. Les coatis, pécaris, oiseaux, singes hurleurs, tapirs et autres accompagnent les « big cats ». De même qu'à Machía tous ces animaux sont issus du marché noir, de la détention illégale ou ont été victimes de violences. Le centre leur offre une seconde chance dans leur environnement naturel et même s'ils ne retrouveront jamais leur liberté ils peuvent profiter des bienfaits de la jungle.

Equipé de l'eau courante, douches froides, et potable grâce à un filtre à eau, il n'y a pas l'électricité, mais un générateur permet de charger les téléphones portables, ordinateurs et autres, deux fois dans la journée. Ambue Ari se situe à 1 heure de la ville, où les volontaires se rendent une à deux fois par

semaine pour dîner, et à 10 minutes en bus du village le plus proche où l'on trouve le nécessaire de base pour la vie de tous les jours. C'est l'endroit idéal pour les aventuriers qui n'ont pas peur de traverser les marais pour rejoindre les félins, ni de croiser un anaconda au détour d'un chemin. Une expérience sans égal qui mérite d'être vécue !



L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

Le centre de sauvegarde de la faune sauvage Jacj Cuisi

Jacj Cuisi est le centre le plus récent de CIWY et se situe à 25km de Rurrenabaque dans le nord du département de La Paz. La réserve s'étend sur 300 hectares à la frontière avec le Parc National Madidi, ce qui en fait un lieu d'une exceptionnelle beauté. A la fin de l'année 2008 la ville de Villa Tunari a approuvé la construction d'une route qui traverserait Machía, malgré le support international qu'a reçu CIWY les travaux ont eu lieu et la route a vu le jour en 2010. Durant la période de construction il a été envisagé d'abandonner le premier centre de CIWY et c'est pour cela que les terres ont été achetées près de Rurrenabaque et baptisées Jacj Cuisi « terres des rêves ».

Plusieurs infrastructures, telles que la clinique et la maison de volontaires, ont été construites à partir de rien et petit à petit le centre grandit.

Aujourd'hui il accueille 3 pumas et le travail continue pour qu'un jour il puisse recevoir plus d'animaux.

Les volontaires viennent à Jacj Cuisi pour travailler avec eux ou pour aider en construction. Il n'y a pas de signal pour les téléphones portables ni l'électricité, mais un groupe électrogène est mis en route une fois par jour. L'eau courante est installée et distribuée de l'eau potable.

Rurrenabaque est la ville la plus proche et se situe à 1 heure de route environ, c'est là que

les volontaires passent leurs dimanches pour se détendre, boire un verre ou faire leurs courses.



« Rejoignez-nous, venez faire un volontariat avec CIWY ! »

Page internet : www.ciwyl.org

Page facebook : <https://www.facebook.com/comunidadintiwarayassi/>

Adresse mail: info@intiwarayassi.org



Article : Julie Bailly (CIWY)

Crédits photos: les volontaires de CIWY dont Hannah Brown, Antoine Aupetit, Colm Moore, Guillermo Armero, Julie Halsey...

L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

Des nouvelles d'ABConservation



ABConservation, association consacrée à l'étude et la protection du **binturong** (*Arctictis binturong*), que l'on vous a présenté dans le Tarsier du mois d'août 2017, faisait partie de nos coups de cœur, notre objectif étant d'aider les associations coups de cœur à se faire connaître, en diffusant régulièrement de leurs nouvelles et en invitant leurs acteurs à nos conférences.

Cet automne, l'AFSA a décidé de soutenir plus activement ABConservation en finançant 4 pièges photographiques supplémentaires qui ont été installés à 15 mètres de haut dans les arbres de l'île de Palawan dans le cadre du Bearcat Study Program.

Le résultat est plus que positif ! ABConservation a partagé début décembre les premières photos prises par l'un des pièges photographiques installés dans les arbres : un ***Arctictis binturong whitei*** (binturong de Palawan) sur l'île de Palawan!

<http://www.en.abconservation.org>
<https://www.facebook.com/ABConservation>



Des nouvelles d'Antongil Conservation



L'ONG **Antongil Conservation** que nous avons soutenue en 2013, est actuellement en train de repérer des varis roux dans une zone de forêt voisine menacée par la déforestation. L'objectif est de déplacer ces animaux au cœur de la forêt protégée de

Farankaraina au nord-est de Madagascar pour assurer leur survie.

Une bonne nouvelle et un grand pas en avant depuis notre rencontre il y a 4 ans, nous allons suivre le projet de près !

Le livre du moment

Le refuge de Valrêve – Des lions et des hommes

Littérature pour la jeunesse, à partir de 11 ans

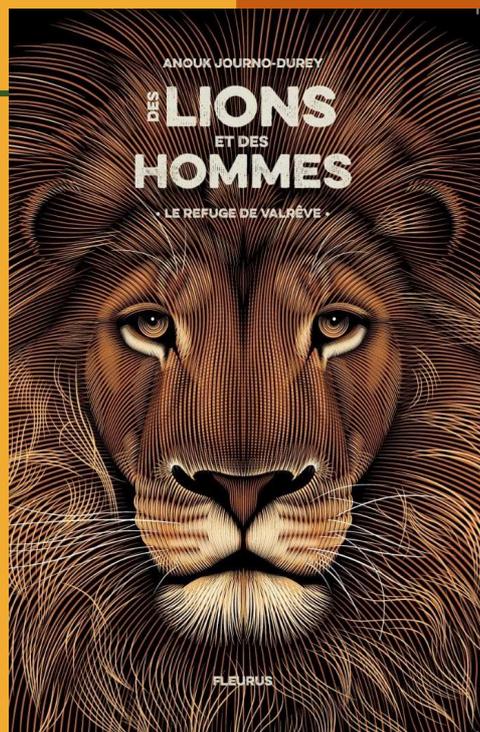
Résumé :

Suite à la mort de leur mère, Jawau, Izia et leur père, le Dr Beaucaire, qui vivaient jusque-là au Kenya, dans la réserve naturelle de Wild Field, s'installent en France, en Normandie.

Ils sont hébergés chez des cousins, Hugues et Madeline Payens, propriétaires d'un refuge pour animaux sauvages : Valrêve.

Valrêve n'est pas un zoo mais un sanctuaire : lions, loups, éléphants, chevaux et autres animaux y sont soignés et, par la suite, si cela est possible, réintroduits dans leur milieu d'origine.

Tandis que le Dr Beaucaire, qui est vétérinaire, travaille à Valrêve, Jawau et Izia ont du mal à s'adapter à leur nouvelle existence. Néanmoins, aimant passionnément les animaux, ils essaient de se rendre utiles en attendant la rentrée scolaire. Petit à petit, ils découvrent les secrets du refuge...



À l'origine du roman :

C'est en visitant le Parc Zoologique de Thoiry il y a quelques années qu'Anouk Journo-Durey, auteure de littérature pour la jeunesse, a eu l'idée d'écrire sur les professionnels qui travaillent auprès des animaux, soigneurs, vétérinaires..., leur passion, leur engagement.

Ce jour-là, après avoir admiré les tigres et le spectacle du « nourrissage », Anouk est restée pour discuter avec la soigneuse-animalière. Celle-ci lui a expliqué que l'un des magnifiques félins était une « saisie de cirque ». La soigneuse-animalière lui a parlé de la patience et du savoir-faire nécessaires pour que ce bel animal s'acclimate, puis qu'il accepte un congénère...

Ce travail de l'ombre, minutieux, attentif, respectueux, qui a duré des mois, a touché et impressionné Anouk qui milite aussi pour la création de refuges pour animaux sauvages. Elle a tenu à documenter le plus possible sa fiction d'où son souhait d'avoir un « consultant » : Sébastien Pouvreau, de l'AFSA, a accepté de relire certaines parties et de la conseiller. Son expertise a été nécessaire, nous a confié Anouk, même si par moments, la fiction l'emporte sur la réalité...



Le livre du moment

Alors qu'elle effectuait des recherches pour écrire ce roman, un cirque animalier s'est installé non loin de chez elle. Un petit cirque familial, traditionnel avec beaucoup d'animaux: dromadaires, vachettes, vaches d'Écosse, chevaux et lions (un mâle et au moins trois femelles). La troupe exposait les fauves dans un camion grillagé. Les spectacles ont été assurés, très bon marché, presque bradés. Puis le cirque a cessé ses représentations, remballé son chapiteau...et est resté sur place une semaine. Deux semaines, trois, quatre... les animaux étaient attachés au bout d'une corde trop courte, dans un pré dénudé d'herbe. Les lions ? Enfermés. Un jour, Anouk est passée devant le camion-cage du mâle. Sa crinière dépassait entre les barreaux, comme un crin desséché. Son regard

était éteint. Elle s'est inquiétée du sort des femelles. Étaient-elles dans un des autres camions, mais sans fenêtres, donc sans lumière ? Elle a commencé à se renseigner, à appeler çà et là, les organismes officiels ainsi qu'une association de protection animale réputée. Ce cirque faisait déjà l'objet de signalements. Elle ignore ce qui s'est passé ensuite.... Elle sait juste que l'une des seules solutions, lorsqu'on constate souffrance ou maltraitance animale, est de réussir à faire placer les animaux dans un refuge, un sanctuaire, comme celui qui est décrit dans le roman. Or, on manque de sanctuaires... Le regard du lion de ce cirque la poursuit encore, et c'est ce qui l'a poussée à poursuivre l'écriture de ce roman.



« Des lions et des hommes » : une trilogie et un site web

Le premier tome « Le refuge de Valrêve » est paru début octobre 2017. On trouve, en fin d'ouvrage, un bonus documentaire avec une interview consacrée aux métiers de soigneur-animalier (merci Sébastien !) et de vétérinaire pour animaux sauvages. Le tome 2 est en cours d'écriture.

Le site web associé, qui sera enrichi au fur et à mesure, propose des photos, des informations documentaires, des interviews de professionnels, des liens utiles... Et, pour l'instant, un concours de dessins.

« *Le refuge de Valrêve - Des lions et des hommes* », Anouk Journo-Durey, éditions Fleurus.

www.deslionsetdeshommes.com

Disponible en librairie ou sur commande auprès de votre libraire.

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement, les enjeux des programmes d'élevage, obtenir des données précises et actualisées, le bureau de l'association a souhaité créer cette nouvelle rubrique.

Pour cette quatrième interview nous avons interrogé **Mme Ilona Schappert**, coordinatrice de l'EEP des fourmiliers géants et de l'ISB (*International Studbook*) des fourmiliers géants, qui a bien voulu jouer le jeu. Encore merci à elle pour le temps qu'elle nous a accordé !

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Au Zoo de Dortmund, en Allemagne.

Mes postes sont directrice-adjointe, curatrice du Zoo (tenue des registres entre autres tâches), coordinatrice de l'EEP des fourmiliers et de l'ISB (*International Studbook*) des fourmiliers.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Depuis 2000, l'EEP des fourmiliers. De 1992 à 2000, j'ai compilé les données.

Combien d'individus font partis du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Au 31 juillet 2017, dans l'EEP, 71.82.3

Combien d'institutions participent à ce programme ?

72 zoos en Europe.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

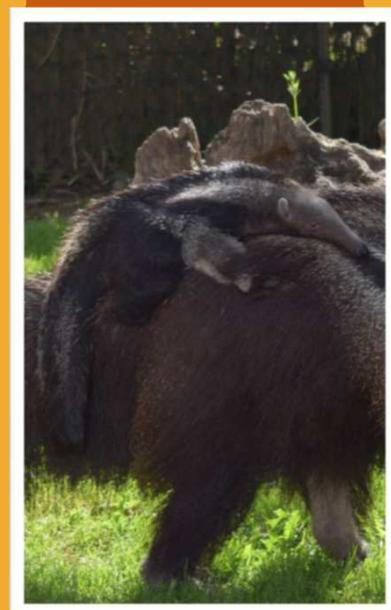
La plupart des institutions reproduisent, mais pour le moment, beaucoup de zoos ont une interdiction de reproduction. Il y a de nombreuses naissances dans la population et je ne trouve pas de nouveaux zoos.

J'ai une liste d'attente de 30 zoos mais ils n'ont pas d'enclos adapté pour l'instant.

Le Zoo de Dortmund a le meilleur succès reproducteur dans le monde : nous avons eu 63 naissances depuis 1978, mais pour le moment nous avons aussi une interdiction de reproduction.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

Parfois plus de 20 par an, en moyenne, environ 10.



Interview d'un coordinateur

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Oui. J'ai toujours besoin de zoos intéressés car le succès de reproduction est bon.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Dans le passé, il n'y avait pas beaucoup de naissances. Depuis 2000, les zoos hôtes augmentent et par conséquent les naissances augmentent aussi.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Cette espèce fascinante est très populaire dans notre métier et chez les visiteurs. J'ai toujours eu, personnellement, de bons contacts chez mes collègues dans les zoos européens et j'essaie de répondre rapidement aux e-mails et les aider avec leurs problèmes.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

Je pense que l'on peut héberger 200, peut-être 250 individus en Europe. Mais nous avons besoin de nouveaux fondateurs venant de zoos d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord. J'ai travaillé et travaille encore dessus.

Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animaiers peuvent-ils le consulter?

Le soigneur-animaiier est très important, il travaille au contact des animaux. Nos soigneurs-animaiiers à Dortmund sont très proches et en contact direct. Cela est seulement possible si celui-ci a une bonne relation avec les animaux. Si besoin, le Zoo de Dortmund offre à d'autres soigneurs-animaiiers de venir travailler avec ces animaux.



Interview d'un coordinateur

Taxonomie

Classe : Mammifères

Ordre : Pilosa

Famille : Myrmecophagidés

Myrmecophaga tridactyla F.G. Cuvier, 1825

Distribution géographique

Le fourmilier a été observé du Honduras (Amérique centrale) jusqu'à la région du Gran Chaco : au Sud de l'Amérique du Sud (région située sur la Bolivie, le Paraguay, l'Argentine et le Brésil).

En Amérique centrale, l'espèce a disparu d'une grande partie de son aire de répartition. Le tamanoir est considéré comme le mammifère le plus menacé de l'Amérique centrale. Il semble avoir disparu du Belize, du Guatemala et de certaines régions du Costa Rica. Il n'est pas noté sur la liste des mammifères du Salvador.

En Amérique du Sud, le fourmilier semble éteint en Uruguay et dans les états brésiliens de Santa Catarina, de Rio de Janeiro et d'Espirito Santo. Au Brésil, il est classé au niveau régional comme en danger critique dans les états du Parana et du Rio Grande do Sul.

Sa présence en Equateur demande à être confirmée.



Liste Rouge UICN

Vulnérable (VU A2c) (2014)

Données population in-situ

La population des tamanoirs est en déclin. Son aire de répartition est grande mais il est localement peu commun ou rare. Les différentes menaces ont considérablement affecté les populations au cours des dix dernières années. Il y a eu des disparitions de l'espèce en Amérique centrale et au Sud de sa distribution géographique.

Menaces

Les fourmiliers sont menacés par la perte de l'habitat. C'est notamment la menace la plus importante pour les populations d'Amérique centrale.

Les populations habitant dans les prairies sont particulièrement sensibles aux incendies. Au Brésil, on observe le brûlis des plantations de canne à sucre qui cause la mort à de nombreux tamanoirs.

Certains animaux sont tués sur les routes (accidents de voiture) ou par des chiens. Ils sont aussi menacés par la chasse ou le commerce illégal (viande, chassés comme « nuisibles », animaux de compagnie).

La reproduction de Kata Kata et Tisa, rhinocéros noirs du Bioparc de Doué-la-Fontaine



Le Bioparc de Doué-la-Fontaine accueille trois rhinocéros noirs de la sous-espèce d'Afrique de l'Est (*Diceros bicornis michaeli*). Kata Kata, le mâle âgé de 28 ans, Binti, la première femelle âgée de 15 ans et Tisa, la deuxième femelle âgée de 24 ans, évoluent sur un territoire de 2 hectares.

Le rhinocéros noir est un animal solitaire, territorial et caractériel. Il est extrêmement menacé et classé en danger critique d'extinction par l'IUCN. La population *in situ* est estimée à environ 5000 individus. Seuls 7 rhinocéros noirs, répartis dans trois institutions, sont présents en France. Au 31 décembre 2015, l'EEP compte 82 rhinocéros noirs répartis dans 21 institutions. Ce faible effectif est notamment dû à la complexité de la gestion de l'espèce en captivité et de sa reproduction.

Kata Kata et Tisa

Kata Kata est né au Zoo de Port Lympne. Il est arrivé au Bioparc en 2005 dans le cadre de l'EEP après avoir transité dans plusieurs zoos. Il ne s'est jamais reproduit.

Tisa est née au Zoo de Berlin et est arrivée au Bioparc en 2008 dans le cadre de l'EEP. Elle provient du Zoo de Cologne en Allemagne où elle ne s'entendait pas avec son mâle et avec lequel elle ne s'est jamais accouplée. La compatibilité entre mâle et femelle est un facteur important dans la reproduction de l'espèce.

De 2008 à 2013

A l'arrivée de Tisa, nous présentons nos trois rhinocéros dans deux enclos différents. Le mâle d'un côté et les deux femelles de l'autre. Chaque individu est rentré en box individuel le soir, y compris en période de chaleur des femelles.

Kata Kata passe quotidiennement dans un couloir devant les loges des femelles, ce qui lui permet de détecter leurs éventuelles chaleurs. Nous observons ainsi plusieurs comportements de rut chez le mâle: montes sur portes et barrières, grand nombre de flehmen et sons caractéristiques.

La reproduction de Kata Kata et Tisa, rhinocéros noirs du Bioparc de Doué-la-Fontaine

Lorsque de tels signes sont observés, nous introduisons le mâle sur le territoire de la femelle en chaleur. L'autre femelle étant, quant à elle, seule dans l'autre parc. Les chaleurs durent de 24 à 48 heures. Des courses poursuites, du corne à corne et beaucoup de flehmen sont observés jusqu'au moment où la femelle décide de se présenter pour accepter la monte, puis éventuellement l'accouplement. Plusieurs accouplements peuvent avoir lieu dans une même journée et peuvent durer de quelques minutes à plus de 45 minutes. Parfois sur deux jours consécutifs. Une fois les chaleurs terminées, les rhinocéros sont séparés jusqu'aux prochaines chaleurs.

Tisa a des cycles réguliers, Kata réussit à les détecter et de nombreux accouplements sont régulièrement observés jusqu'en 2012 mais sans succès. Puis en 2013, une gestation!!! Une première!!!

Malheureusement, celle-ci ne va pas jusqu'à son terme. Tisa avorte à 6 mois de gestation. Aucune anomalie n'est trouvée à l'autopsie.

Un nouveau mode de gestion

Après son avortement, de nombreux accouplements ont encore lieu, sans résultat. Les rhinocéros se tolérant de mieux en mieux hors période de chaleurs, nous décidons de mettre en place une nouvelle gestion. Ils évoluent maintenant tous ensemble sur l'intégralité de l'enclos. Le but étant que le mâle détecte au plus tôt les chaleurs.

Avec cette méthode, d'autres accouplements ont lieu, toujours sans succès. Face à ce manque de résultats, nous entamons des examens gynécologiques sur Tisa.



Corne à corne



La femelle se présente au mâle



Accouplement

La reproduction de Kata Kata et Tisa, rhinocéros noirs du Bioparc de Doué-la-Fontaine

L'échographie de contrôle

L'examen gynécologique est réalisé en mars 2016 sous sédation, par voie trans-rectale et en présence des vétérinaires et soigneurs-animaliers du Bioparc et du Dr Romain Potier, vétérinaire au centre hospitalier Atlantia (Nantes). L'injection des produits sédatifs est faite à l'oreille en intraveineuse grâce à l'entraînement médical pratiqué quotidiennement sur les rhinocéros.



Tisa sédaturée lors d'une échographie

Cet examen révèle la présence de kystes ovariens sur l'ovaire droit et la présence d'anciens kystes sur l'ovaire gauche. Le reste de l'appareil reproducteur de Tisa ne présente aucune anomalie.

Ces kystes n'empêchent pas la fécondation, mais engendrent des cycles hormonaux irréguliers. Pour aider à les résorber, nous mettons en place un traitement hormonal chez Tisa.

Une nouvelle gestation

Suite au traitement hormonal, des accouplements ont lieu en mai et juin. Nous entamons un suivi hormonal régulier par prises de sang. En août, les résultats nous confirment une gestation.

Une échographie de datation est réalisée en septembre afin de déterminer la date exacte de fécondation et donc de prévoir avec le plus de précision possible la période de mise bas.

Cette échographie est réalisée sous sédation, par voie trans-rectale avec la présence de la même équipe que pour l'échographie précédente. S'y ajoute le Dr Robert Hermès, vétérinaire spécialiste de la reproduction chez les rhinocéros à l'IZW de Berlin, qui nous suivra durant toute la gestation de Tisa.



Fœtus à 4 mois

A la suite de cet examen, nous séparons Tisa de ses deux congénères afin de contrôler ses prises alimentaires.

Nous réalisons aussi, au plus vite, les aménagements de ses enclos extérieurs et intérieurs afin de les étanchéifier (pose de grumes transversales, pierres, etc.). Ce qui permettra au petit de rester en toute sécurité avec sa mère. Nous lui aménageons également un "nid" paillé.

La reproduction de Kata Kata et Tisa, rhinocéros noirs du Bioparc de Doué-la-Fontaine

Enfin, nous installons des caméras de surveillance dans la loge de Tisa. Puis nous mettons en place le suivi de sa gestation.



Aménagement d'un nid



Aménagement des parcs extérieurs

Le suivi de gestation

Dans un premier temps, nous mettons en place un entraînement spécifique afin de pouvoir pratiquer une échographie de suivi de gestation. Cette échographie se fait par voie trans-abdominale. Nous entraînons donc Tisa à rester le long d'une barrière pendant un long laps de temps tout en simulant une échographie (contact avec gel et sonde et présence de personnes, sons et mouvements inconnus). L'examen nous confirme la bonne santé du petit.

Dans un second temps, face à l'augmentation des prises de sang pour le suivi hormonal, et pour ne pas piquer tout le temps au même endroit, nous l'entraînons à accepter la prise de sang aux pattes avant. Les prises de sang aux oreilles étant déjà acquises, cela nous

fait quatre sites de prélèvement différents. Ces prises de sang seront d'autant plus importantes en fin de gestation. Elles nous permettront de déterminer la date de mise bas grâce au taux de progestérone. Nous travaillons avec un laboratoire qui nous transmet les résultats dans la journée.

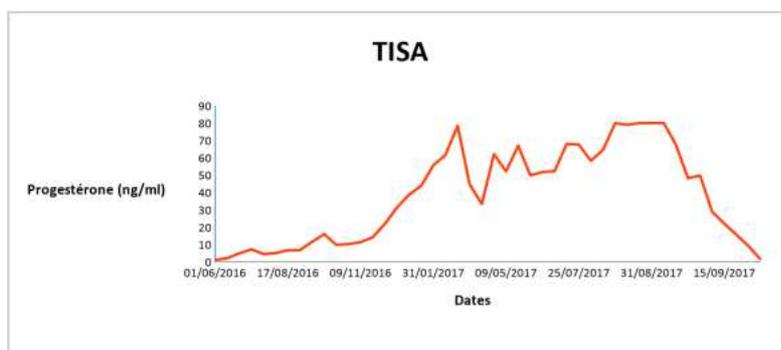


Prise de sang à l'oreille



Prise de sang à la patte avant

La reproduction de Kata Kata et Tisa, rhinocéros noirs du Bioparc de Doué-la-Fontaine



Courbe de la progestérone sur toute la durée de la gestation

Dans un dernier temps, nous désensibilisons Tisa au toucher de ses mamelles afin de l'habituer aux futures tétées. Cela nous permet aussi de contrôler son développement mammaire.

Dans les 15 jours précédents la mise bas, nous observons plusieurs signes:

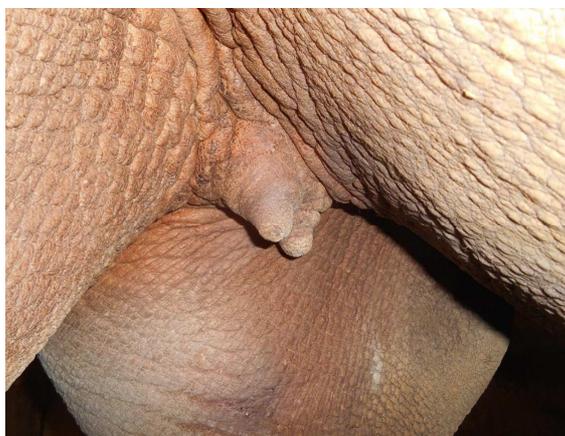
- un développement mammaire important associé à la production des premières gouttes de colostrum,
- un enfllement de la zone vulve/anus,
- des comportements modifiés (nuits agitées, refus de sortir, augmentation des mictions, difficultés à déféquer).

La mise-bas

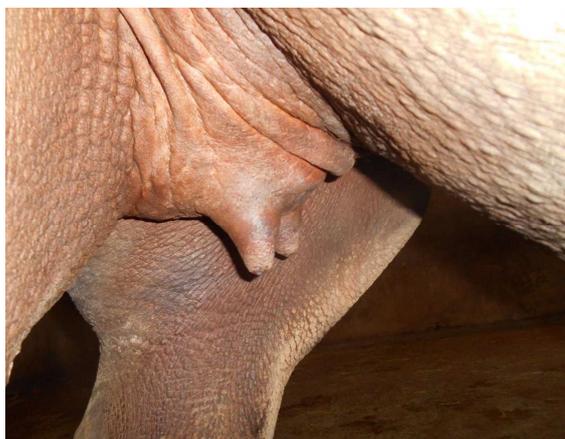
Le matin de la mise-bas, Tisa est nerveuse, nous remarquons une production importante de colostrum et le taux de progestérone dans le sang est au plus bas. La mise bas est imminente, nous mettons en place une surveillance permanente de Tisa. Le Dr Romain Potier, le Dr Robert Hermès et les vétérinaires du Bioparc nous rejoignent.

Dans l'après-midi, Tisa perd les eaux dans son enclos extérieur, nous la rentrons en box et continuons notre surveillance par l'intermédiaire des caméras.

Vers 21h, Tisa commence le travail et une heure après le petit est expulsé. Malheureusement le travail ayant été trop long, le petit n'a pas survécu.



Mamelles à 4 mois de gestation



Mamelles à 15 mois de gestation

Le bon comportement maternel de Tisa envers le petit lors de la mise-bas et les nouveaux accouplements ayant eut lieu 2 mois après nous offrent l'espoir d'une nouvelle gestation.

Katrina PELLE et Julie BOITTIAUX,
soigneuses-animalières au Bioparc de Doué-la-Fontaine

Training des girafes au ZooParc d'Overloon

Je m'appelle Anne-Malaurie et, de mai à septembre 2017, j'ai effectué un stage professionnel au ZooParc d'Overloon, aux Pays-Bas.

Pendant mon stage, un nouveau bâtiment à girafes a été construit, pour l'arrivée de trois femelles girafes réticulées : Naomi de République tchèque (Brno, née le 18/06/2014), Subira de Pologne (Wroclaw, née le 25/08/2013) et Limber d'Allemagne (Munich, née le 05/04/2011). Elles sont arrivées pendant la première semaine de juillet, et elles ne sont pas arrivées seules, car une espèce de singe a également rejoint la collection du zoo.

L'île extérieure des girafes étant une grande plaine, pour seulement trois girafes, les responsables du parc ont pensé qu'une autre espèce pourrait cohabiter avec celles-ci. Souhaitant une espèce faisant partie d'un EEP, et, après avoir obtenu l'approbation des deux coordinateurs, ils ont choisi les cercopithèques de Brazza. Nous avons donc accueilli, cette même semaine, un mâle (Duisburg, né le 05/09/2014) et trois femelles (Beauval, nées les 11/09/2014 ; 02/10/2013 & 17/03/2012). Le zoo est ainsi devenu le tout premier à posséder cette espèce aux Pays-Bas, mais aussi à réaliser cette cohabitation entre ces deux espèces.

Le bâtiment a donc été construit pour eux, avec deux loges intérieures, et une partie réservée aux primates, sur l'île.



Le bâtiment ; sur la droite deux portes coulissantes pour l'ouverture sur le paddock, l'une manuelle et l'autre électronique ; sur la gauche le tunnel des cercopithèques.

Training des girafes au ZooParc d'Overloon

Dès leur arrivée, les deux espèces se sont senties très à l'aise dans leur nouveau bâtiment, ainsi qu'avec les soigneurs-animaliers. Les primates, eux, n'ont pas eu directement accès à l'île. Nous devons attendre que les girafes soient à l'extérieur, pour pouvoir fermer les portes du couloir, au risque de laisser les cercopithèques rentrer dans les loges des girafes. Ils avaient tout de même accès au tunnel reliant leurs loges au ponton menant à l'île. Cela leur a permis d'observer les girafes et profiter de l'extérieur mais aussi s'habituer à leur présence. Ils se sont montrés très curieux et attentifs sans signe particulier d'agressivité. A l'heure actuelle ils n'ont pas été mis en contact avec les girafes dû à des évasions avant l'hiver, qui ont pris plus de temps que prévu à être résolues. Ils s'échappaient par le bout du tunnel, après la trappe, ils ont donc dû renforcer les clôtures électriques autour de la sortie du tunnel. Dès que la météo le permettra, ils seront mis en contact.



Couloir menant à la plaine avec deux portes manuelles à chaque extrémité.



Ponton reliant le tunnel à la loge des cercopithèques.

Pour les girafes, nous avons appris, au fil du temps à connaître leur caractère. Ce sont des individus encore très jeunes mais elles se sont montrées très vite curieuses et dociles avec nous. Voici ce que j'ai pu observer :

o Naomi : la plus jeune, très calme et timide. Elle a tendance à rester autour de Subira mais nous l'avons vue copier le comportement de Limber également.

o Subira : plutôt stressée au départ, il lui a fallu six heures pour sortir de la remorque lors de son arrivée. Elle nous a surpris par être la première à sortir sur la plaine.

o Limber : elle est arrivée avec un comportement très solitaire qu'elle possédait déjà auparavant, et un peu stéréotypé (mouvements de cou). Elle a pourtant été celle qui est venue le plus rapidement au contact, et qui a fait le plus de progrès le premier mois (au niveau du *training*).

Training des girafes au ZooParc d'Overloon

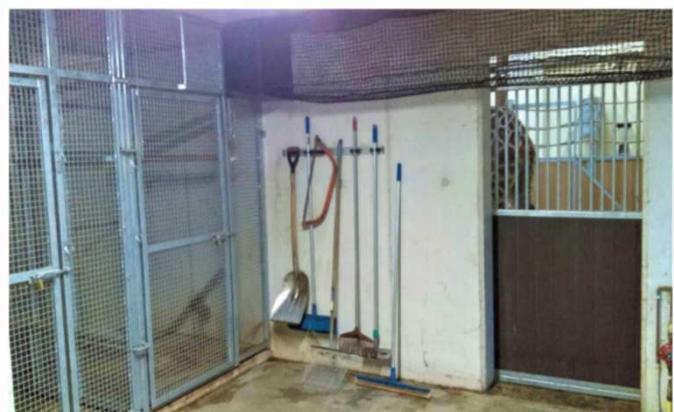
Durant la première semaine, nous avons laissé le couloir ouvert pour leur permettre de sortir durant la journée. Malheureusement, sans savoir pourquoi, elles avaient peur d'emprunter le couloir et n'osaient pas le franchir. La seule raison plausible que nous avons trouvée était que les panneaux noirs des portes les empêchaient de voir l'horizon au travers.

Nous avons donc entrepris un travail quotidien pour les attirer, avec des branchages, de la nourriture mais aussi une cible de *training*. Sans un programme adapté, la réussite était limitée. Ce n'est qu'après deux mois qu'elles ont marché pour la première fois sur la plaine.

J'ai eu l'opportunité de réaliser un dossier pour mon dernier mois de stage, et ayant travaillé avec les girafes pendant ces deux mois, le sujet du *training* était une évidence. L'objectif était de faire un programme adapté pour guider les soigneurs-animaliers dans le futur.



Loges des girafes ; possibilité de division en 3 sections ; sur la droite, accès soigneurs-animaliers.



A gauche : loges intérieures des cercopithèques ; tunnel avec trappe à chaque extrémité ; porte des soigneurs-animaliers pour accès aux loges des girafes.

J'ai commencé mes recherches par l'étude littéraire des bases du *training* et de ses étapes. Le livre qui m'a le plus aidé est celui de Ken Ramirez, appelé « *Animal training* », très complet au niveau des étapes et des raisons du *training*, comprenant un bon nombre d'exemples de projets sur lesquels il a lui-même travaillé.

La première chose que j'ai apprise sur le *training*, c'est que la patience est l'unique clé pour réussir. Pour les girafes, il est en général plus simple de leur apprendre l'utilisation d'une cible, mais cela peut devenir difficile lors d'exercices plus compliqués. Les zoos utilisent habituellement de longues cibles avec un bout coloré et un *clicker*, mais la voix ou un sifflet peut également être un bon *bridge* (la connexion entre l'action et recevoir la récompense).

Training des girafes au ZooParc d'Overloon

J'ai également utilisé les *guidelines* de l'EAZA et de l'AZA pour rechercher des exemples de leçons de training effectuées par d'autres zoos avec des girafes. Il y a également de nombreuses vidéos, sur internet, du zoo américain Cheyenne Mountain Zoo (très actif au niveau du *training*), ainsi que du Lee Richardson Zoo ou bien du Niabi Zoo. Principalement le *training* pour girafes en zoo est fait pour des raisons médicales (risques avec les anesthésiants), ou, pour, par exemple, parer les sabots ou faire une prise de sang. Certains soigneurs-animaliers leur apprennent à rester tranquilles dans une chute, à monter dans une remorque de transport, à faire un examen dentaire ou même à tenir sur une balance pour être pesée...



Point de vue des visiteurs des loges des 2 espèces.

Je suis aussi allée dans différents zoos pour discuter des girafes avec d'autres soigneurs-animaliers. Aux Pays-Bas, certains zoos entraînent leurs girafes mais c'est souvent très limité. J'ai visité le GaiaZoo, qui les entraîne principalement pour les déplacer plus facilement, mais pas quotidiennement. Il arrive même qu'ils ne les entraînent pas pendant plusieurs mois l'hiver. En Allemagne, au ZOOM d'Elerbniswelt, différents exercices de *training* de désensibilisation et de simple training de cible sont réalisés tous les jours, car il n'y a aucun besoin médical pour le moment.

Training des girafes au ZooParc d'Overloon

Après avoir appris les méthodes et les techniques, je me suis concentrée sur les girafes de ZooParc d'Overloon. La première chose que j'ai eue à faire, a été de trouver la nourriture à utiliser comme récompense. Pour les motiver à s'entraîner et en faire une activité positive (renforcement positif). Différents biscuits pour chevaux (taux bas en sucres) ont été essayés, ainsi que différents fruits et légumes (les fruits n'étant pas sains à donner en trop grande quantité). Au final il semblait que les girafes n'aient aucune préférence.



J'ai dû ensuite chercher quels types de *training* pourraient être utiles aux soigneurs-animaliers du ZooParc et avec quels objectifs. Ils ont pensé au *training*, car il s'est avéré difficile de les sortir à l'extérieur. J'ai donc écrit les trois premières leçons avec l'objectif de rendre cette tâche plus facile.

La première est celle des bases du *training* en s'assurant que les girafes touchent correctement la cible.

Les deux autres afin de leur apprendre à marcher vers la cible, en augmentant progressivement les distances. Puis, à partir de ce moment, apprendre aux girafes à sortir dans leur champ, et à rentrer dans leur bâtiment.

Au total j'ai écrit cinq leçons différentes, les deux dernières concernant le parage des sabots et la réalisation de prises de sang.

Chaque leçon était écrite de la même façon et comportait ces questions :

- Qu'est-ce que l'animal a déjà appris ?
- Qu'est-ce que l'animal doit apprendre ?
- Quelles seront les étapes ?
- Quel comportement l'animal doit-il avoir ?



Training des girafes au ZooParc d'Overloon

J'ai moi-même commencé la première leçon, et le seul problème rencontré a été que Subira léchait la cible. J'ai donc placé la cible plus haut sur son museau et j'ai écourté le temps de présentation de la cible, pour qu'elle n'aie pas le temps de sortir sa langue. Naomi, elle, répondait parfaitement et se déplaçait déjà en fonction de la cible. Pour Limber, cela a été plus compliqué car la nourriture ne l'intéressait que très peu durant le *training*.

Actuellement deux soigneurs-animaliers ont été désignés pour faire le training, ils travaillent sur le renforcement de la cible et envisagent de créer un espèce dédié au parage des sabots.



Plaine extérieure ; zone des cercopithèques au premier plan.



Bus fixe pour les visiteurs ; ils peuvent s'asseoir à l'intérieur pour observer les animaux. Possibilité de nourrissage des girafes sur le toit.

J'ai remarqué qu'il est également important, au sein de l'équipe de réfléchir à la façon de procéder lors des séances :

- Quel est le meilleur moment pour les leçons, peut-être que les girafes réagissent mieux le matin ? Ou après avoir été nourries ?
- Toute l'équipe doit-elle les entraîner ou juste un ou deux soigneurs-animaliers ?
- Doit-on mettre en place des séances quotidiennes ou hebdomadaires ?
- Doit-on organiser une réunion mensuelle/hebdomadaire pour en parler entre soigneurs-animaliers/responsables ?
- Doit-on faire un rapport écrit de chaque séance ?



Anne-Malaurie Brouchon

Pour conclure, entraîner une girafe peut demander beaucoup de patience et de temps. Il est facile de se sentir frustré ou d'avoir l'impression de ne faire aucun progrès. Il est important de ne pas oublier que chaque petit pas est tout de même un pas en avant. Les réactions des girafes au *training* peuvent être variées : certaines seront calmes et tranquilles, d'autres pourraient tout simplement ne pas être aptes à être entraînées dans une chute. Avec cette espèce, il faut se préparer à tout, et s'adapter si besoin.

Parole aux membres

Jérémy Beth, soigneur-animailier sur le secteur « Asie et Australie » à Pairi Daiza (Belgique)



Je n'étais encore que stagiaire à Pairi Daiza quand ma collègue Manon m'a parlé de l'AFSA. J'étais loin de me douter qu'il existait un réseau qui reliait les soigneurs-animailiers francophones. Elle avait déjà participé à un des colloques de l'AFSA en 2011 et elle avait très apprécié ce rassemblement. C'est donc avec impatience que nous nous sommes inscrits à la formation « Primates du Nouveau-Monde » qui s'est tenue au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse en Mai 2016.

J'ai été très agréablement surpris par cette première formation tant par la qualité des intervenants que par celle du contenu. Elle était accessible à tout le monde, même à un débutant comme moi. J'ai aussi été marqué par la bonne entente très familiale entre tous les soigneurs-animailiers. Tous unis autour d'une passion commune, les animaux et d'un intérêt commun : leur bien-être.

J'ai également participé à la formation « Entraînement des

Animaux Sauvages en Captivité » au Parc Zoologique de Lille. J'y ai également appris beaucoup de choses que j'ai pu mettre en pratique et partager avec mes collègues. Lors de ces formations, on partage nos expériences, on discute de cas concrets, de difficultés rencontrées dans nos différentes entreprises et on essaye d'y trouver des solutions ensemble. On se sent moins seul et ça fait du bien !

L'AFSA nous permet aussi de rester informé, connecter dans la vie de tous les jours. Que ce soit via sa page et son groupe Facebook, sa revue « Le Tarsier », ses différents comptes-rendus,

...
Mais surtout, l'AFSA rassemble malgré les frontières et heureusement pour nous les belges !

Un grand merci à l'équipe de l'AFSA et à très vite !



Camille Gutzwiller, gardienne d'animaux polyvalente au Zoo du Bois du Petit-Château de la Chaux-de-Fonds (Suisse)

Étant à ce moment-là jeune diplômée « gardienne d'animaux sauvages » en Suisse fin 2016, c'est plein d'enthousiasme que je découvre l'existence de l'AFSA !

Un peu plus tard, je reçois l'invitation pour le colloque annuel qui aura lieu au Parc Animalier de Sainte-Croix, parc dans lequel j'avais réalisé un stage trois ans auparavant et dont je garde d'excellents souvenirs. C'est donc tout naturellement que je m'inscris pour y participer ! Que de belles découvertes ! Trois jours intenses, riches en interventions et en échanges qui n'ont fait qu'accroître ma motivation et ma volonté d'exercer ce métier.

De retour sur mon lieu de travail, le partage de connaissances s'est poursuivi avec mes collègues, en leur transmettant mes prises de notes, des idées glanées pendant le colloque... Quelques mois plus tard, deux collègues et moi-même participons à la formation sur « L'Entraînement des Animaux Sauvages en Captivité », organisée au Zoo de Lyon... Tous les trois ayant appris le concept de *medical training* et entraîné ours bruns

et loutres asiatiques sans formation préalable, nous étions ravis d'acquiescer aussi bien les bases de la méthode, que des clés pour avancer et solutionner des problèmes que l'on pourrait croiser pendant nos sessions ! L'ambiance était la même qu'au colloque, des organisateurs et participants ouverts à la discussion, ce qui n'a fait que renforcer le sentiment d'appartenance à la grande famille des soigneurs-animailiers !

Enfin, l'idée du *Bowling for Conservation* a séduit toute l'équipe, c'est même devenu un petit rituel puisque nous en organisons désormais un chaque mois ! Des soirées dans la bonne humeur tout en faisant un geste pour la conservation, que demander de plus... ?

Un grand merci aux membres du bureau de l'AFSA pour toute l'énergie déployée afin d'organiser différents événements très réussis tout au long de l'année !

A toutes les personnes travaillant dans le milieu animalier d'ici et d'ailleurs, je souhaite une belle année 2018, qu'elle soit pleine de tuyaux d'arrosage bien enroulés, d'animaux en bonne santé et de cadenas bien fermés !